

Les Misérabeul's

Le dossier pédagogique



Voici l'histoire des misérables les plus connus de France ! Celle de Jean Valjean, le forçat qui cherche la rédemption ; Cosette, la petite orpheline sauvée de la misère ; Fantine, la mère célibataire qui tombe dans la déchéance ; Javert, l'inspecteur infallible qui se suicide quand le doute l'assaille et, celle des crapuleux Thénardier ! Sans oublier le gamin de Paris qui est tombé par terre, le nez dans le ruisseau, Gavroche !

Sommaire

Page 3	Présentation <i>Le contexte historique</i>
Page 4	Résumé
Page 5	Des personnages emblématiques
Page 6	Des personnages manichéens <i>Les méchants</i>
Page 7	<i>Les bons</i>
Page 9	<i>La dualité</i>
Page 10	Photo d'une époque... toujours actuelle ! <i>Une œuvre politique</i> <i>Un drame social</i>
Page 11	Du roman éducatif au roman universel <i>A la recherche de la vérité</i> <i>Des existences misérables</i>
Page 12	<i>Une destinée hors norme</i>
Page 13	Un roman multiple <i>Roman réaliste</i> <i>Roman romantique</i> <i>Roman historique</i>
Page 14	<i>Roman didactique</i>
Page 15	Les valeurs véhiculées par le spectacle <i>Des thèmes toujours actuels</i> <i>Une forme : la parodie !</i> <i>Les Misérables existent vraiment !</i>

Présentation

« Les Misérables » écrit par Victor Hugo et Publié en 1862, est l'un des plus **grands classiques de la littérature française**.

Cette fresque philosophique esquisse en 5 tomes le portrait de la France du XIXe siècle et de ses injustices sociales. Le roman se divise en cinq parties respectivement intitulées : Fantine, Cosette, Marius, L'idylle rue Plumet et l'épopée rue Saint-Denis et Jean Valjean.

Le roman fleuve raconte l'histoire et le parcours de vie de plusieurs personnages qui se croisent. Certains s'aiment et se marient comme Marius et Cosette. D'autres se poursuivent sans cesse comme Javert et Jean Valjean.

On voyage à travers un roman qui décrit la réalité de la misère, de la réussite sociale et des influences politiques.

Le contexte historique

A la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle, la France a témoigné de nombreux bouleversements, révolutions, et exécutions. La vie quotidienne a été tourmentée par l'incertitude politique. Victor Hugo sympathise avec les républicains qui se battaient contre la monarchie. La bataille de Waterloo et la chute de Napoléon sont des événements historiques qui ne cessent d'influencer les personnages et les événements dans le roman. La bataille de la barricade reflète la nature de la bataille de Waterloo : héroïque mais vaine de changer l'ordre des rigides classes de la société et l'ordre politique de l'époque.

Ce roman social a pris naissance dans le contexte politique particulier de la Restauration (1862). L'auteur a voulu montrer, voire démontrer l'importance de la filiation dans la situation sociale à l'époque. Les valeurs du milieu du XIXe siècle sont fondées sur une évidence, à savoir que la misère est un héritage familial. Une difficulté qui positionne les pauvres dans une misère éternelle et les riches comme des élus divins par leurs filiations préservées. Il aura fallu ce passage obligé de la Restauration et des Ultras pour que s'affirme définitivement les changements sociaux amorcés à la Révolution de 1789. Les personnages suivent donc cette logique pendant toute la durée du parcours de leur vie, racontée dans le texte. Cette histoire sur fond de révolution populaire est une suite d'épisodes romantiques où le sentiment est présent dans l'expression de chaque personnage mais ne triomphe pas systématiquement.



Résumé

Jean Valjean, ancien forçat condamné à 19 ans de bagne pour avoir volé un pain et tenté de s'évader à plusieurs reprises, atterrit chez l'évêque de Digne. Malgré l'hospitalité de ce dernier, Jean Valjean s'enfuit avec des couverts en argent. Il est arrêté par des gendarmes mais l'évêque prétend les lui avoir donné, ce qui l'innocente. Jean Valjean a une prise de conscience et jure de faire le bien toute sa vie.

Les années passent. Valjean est devenu maire de Montreuil et se fait appeler Monsieur Madeleine. Il a créé des industries qui emploient des chômeurs.

Fantine, jeune fille-mère, se rend à Montreuil après avoir laissé sa fille Cosette à la charge des Thénardier. Elle trouve du travail dans les ateliers de Monsieur Madeleine. Elle a de quoi payer la pension de sa fille mais, elle réalise que les Thénardier, en qui elle avait confiance, exploitent Cosette. Quand Fantine est renvoyée de l'atelier de Monsieur Madeleine, elle doit trouver de l'argent pour payer les Thénardier qui demandent toujours plus. Alors elle vend ses cheveux, ses dents et finit par se prostituer...

Arrêtée par l'inspecteur Javert, elle est emprisonnée. Jean Valjean, qui culpabilise de la déchéance de la jeune femme, lui vient en aide. Mais c'est trop tard. Fantine est mourante. Sur son lit de mort, il lui promet de sauver Cosette. Mais Javert, qui le pourchasse depuis sa sortie du bagne, le démasque et le jette en prison.

Jean Valjean s'échappe. Il va à Montfermeil pour arracher Cosette aux Thénardier. Puis ils se réfugient dans un couvent : il y travaille comme aide-jardinier et elle suit l'éducation des religieuses...

Nous voilà 10 ans plus tard. Cosette et Jean Valjean ont quitté le Couvent et sont installés à Paris. Au jardin du Luxembourg, Marius, jeune étudiant idéaliste et révolutionnaire, rencontre Cosette dont il tombe amoureux. Mais un jour elle ne vient plus au parc. Il n'entend parler d'elle que quand les Thénardier essaient de tuer Valjean dans un guet-apens. Marius prévient Javert qui arrête les Thénardier mais pas Valjean. Eponine, la fille des Thénardier, dit à Marius où vivent Valjean et Cosette : rue Plumet. Marius demande l'autorisation d'épouser Cosette à son grand-père. Il refuse et Cosette déménage avec Valjean.

Marius veut se donner la mort sur le champ de bataille. Il s'engage aux côtés des révolutionnaires, contre les forces républicaines. Au cours de la lutte, Javert est fait prisonnier par Gavroche (fils des Thénardier) et des révolutionnaires. Valjean apprend l'histoire de Marius et se rend sur les lieux de la lutte.

Gavroche et Eponine meurent sous les tirs des barricades. Valjean sauve Marius. Il le ramène inconscient chez son grand-père. Valjean sauve aussi Javert qui manque de le faire prisonnier et le laisse s'échapper. Ne concevant qu'un bagnard puisse être bon, Javert se suicide.

Marius se rétablit et se marie avec Cosette. Quand Valjean révèle à Marius sa véritable identité, ce dernier éloigne Cosette de son père. Mais apprenant que Valjean lui a sauvé la vie, il amène Cosette sur le lit de mort de ce dernier pour lui demander pardon. Valjean se réjouit de revoir sa fille adoptive, donne sa bénédiction et s'éteint.

Des personnages emblématiques

Pour Hugo, les personnages étaient primordiaux. D'ailleurs, quand on parle de cette œuvre majeure, on cite en premier lieu : Valjean, Cosette, Fantine ou les Thénardières !

Pourtant, se montrant plus apte à manier des masses que des individus, à évoquer des actions plutôt que des sentiments, Hugo fait de ses personnages plutôt des types que des êtres vivants ; ils sont d'un bloc et absolus. Ils sont construits par succession d'antithèses. Il ne les analyse pas, les oppose, traduisant leur caractère à coups d'images qui tirent leur vivacité du contraste. Son monde grouille de vie, de gestes et de couleurs.

Sans doute sa psychologie demeure-t-elle assez sommaire, mais c'est qu'Hugo avait le don de faire vivre par la rapidité du récit et non par l'analyse ; chez lui, l'homme passionné par la vitalité, les événements qu'il déclenche ou auxquels il participe, les coups de théâtre, il ne faut pas chercher les détails de sa vie intérieure, ni trop prendre garde à ses discours, mais le regarder vivre et agir au long du flot des phrases, dans le halètement de la description, l'inépuisable jaillissement des mots.

C'est l'histoire **d'un homme qui a tout perdu**, paria de la société, poursuivi par son passé de bagnard et qui se sacrifie pour le bonheur d'une enfant que le sort lui a confiée. C'est l'histoire d'une **femme victime**, réduite à vendre son corps et à abandonner son enfant ; d'un **flic fanatique et infatigable** ; d'un **gamin des rues** impertinent et libre ; du combat entre le bien et le mal ; d'une course poursuite qui dure des années et d'un homme dont la conscience est sans cesse mise à l'épreuve. C'est l'histoire d'un **peuple aux abois qui se soulève et défend son idéal jusqu'à la mort !**

Si le roman fourmille de liens et de rencontres inattendues entre tous les personnages, la trajectoire de Jean Valjean est centrale, c'est elle qui irrigue tout le roman. Et s'il est le protagoniste par excellence, il ne va pas sans Javert et Cosette, l'un opposant, l'autre adjuvant.

En parallèle du parcours de Jean Valjean, nous avons Fantine, la mère de Cosette, une figure du peuple misérable.

Jean Valjean (**figure masculine du peuple**) et Fantine (**figure féminine du peuple**) sont tous deux, de manière différentes, marqués par le déshonneur (le forçat, la fille mère) et broyés par l'injustice sociale. Leur rencontre sera consacrée dans une forme de rachat et une promesse : celle contractée par Valjean de s'occuper de Cosette. Dans les figures du peuple, il y a également l'enfant. La plus emblématique est celle de Gavroche, gamin des villes dont le destin n'est pas moins tragique que celui de Fantine. Il est l'emblème même de la Révolution !



Des personnages manichéens

Il est vrai que le roman, s'il est très complexe, est manichéen. Aussi peut-on étudier les personnages en distinguant simplement les bons et les méchants.

Les méchants

Les Thénardier : Cette famille occupe un rôle clé dans le roman, incarnant les méchants, tout ce qui les concerne étant dépeint avec un sens de l'énorme qui, s'il ne réussit pas à leur donner beaucoup de profondeur, fait du moins d'eux d'admirables images d'Épinal.

Comme dans la plupart des œuvres de ce genre, la grossièreté morale est d'abord traduite par la grossièreté physique : la Thénardier est donc une hideuse mégère rousse, charnue, « à la carrure de colosse ambulante [...] le type de la femme-à-soldats ». Elle fait trembler vitres, meubles et gens dès qu'elle ouvre la bouche car elle ne parle qu'en hurlant et jure splendidement.

Thénardier, par contre, est un homme « petit, maigre, blême, anguleux, chétif », il a un regard de fouine, un rire sardonique, un animal sournois et malfaisant.

Lucide sur lui-même, ce causeur habile, cet escroc plus habile encore, sait qu'il avait toutes les qualités pour devenir un honnête commerçant, mais que le dessous de son être l'a poussé aux scélératesses, qu'il prépare avec une ruse minutieuse, ce qui ne les empêche pas d'avorter régulièrement.

Pour Hugo, « ce sont des figures louches ». Ils n'apparaissent que pour commettre un mauvais coup, leurs activités se bornant à la scélératesse, leur présence annonçant toujours un malheur. Mais, d'apparitions en métamorphoses et changements de nom, Thénardier, dont les masques successifs visent toujours à duper pour voler ou exploiter, qui, pour survivre, n'hésite pas à recourir à toutes sortes de moyens criminels, du plus léger au rédhibitoire (exploitation éhontée de la pauvreté, vols, cambriolages, agressions, voire assassinat), à côtoyer différents milieux interlopes (banditisme, prostitution), navigue si intimement dans les sentiers de l'abjection qu'il en devient symbolique. Dès le début, le couple s'avère être menteur et fourbe ; on pourrait penser que c'est un effet de la misère, mais Hugo le rend antipathique alors qu'il s'apitoie sur leurs enfants exploités sans vergogne.

Eponine : Cette aînée des enfants des Thénardier, qui a le même âge que Cosette, est étonnante car elle est à demi corrompue, à demi sublime. Ayant un cœur, étant capable d'aimer, elle tombe secrètement amoureuse de Marius qui est son voisin. Il ne l'a jamais remarquée jusqu'au jour où, envoyée par son père pour mendier, elle fait irruption dans sa chambre. Il est ébranlé par cette figure emblématique de la faim ou, plus précisément selon Hugo, celle de « la misère de l'enfant ».

Gavroche : Hugo a fait de lui le représentant des gamins du pavé parisien qu'il affectionnait tant, ainsi qu'un des personnages français les plus emblématiques de la souffrance enfantine. Il représente tous ces enfants qui, pour avoir été abandonnés à la rue, ont fini par devenir les enfants de la ville, et en sont comme autant de véritables petites incarnations.

Javert : On devrait considérer comme ni bon ni méchant Javert qui pourtant devient bien le méchant de l'histoire, celui qu'on aime détester. Mais c'est un homme complexe, profondément exigeant, attachant. Car ce n'est ni un jouisseur, ni un profiteur, mais un homme austère, guidé avant tout par le sens du devoir dont il est l'incarnation. Cette gravité, qu'il ne quitte jamais, se remarque en premier lieu dans son apparence, puisqu'il n'a « rien dans l'âme », qu'il n'ait « aussi sur le visage » ; il ne sait

pas tricher. Pour lui, l'humanité se divise en deux groupes : ceux qui obéissent aux lois et ceux qui les violent ; à ces derniers, il se considère de les appliquer de force. Lorsque sa foi en la justice s'ébrécha, Javert n'eut d'autre choix que de quitter la partie. Mais, ébranlé par la grandeur de Valjean, qui non seulement lui sauva la vie mais encore se livra à lui, et comprenant qu'il s'était fourvoyé durant des années en poursuivant cet homme intègre, il se trouva face à un problème insoluble : soit trahir la société, soit être infidèle à sa conscience. Il opta pour la mort, dans une scène qui est sans doute le point d'orgue de l'œuvre.

Les bons

Jean Valjean : Hugo réussit à créer une antithèse continue, une antithèse incarnée, un être qui, dans la première partie de sa vie, est si violemment soumis au mal, qui, dans la seconde partie, se voue si fermement au bien, que son évolution offre la plus abrupte et la plus frappante opposition d'ombre et de lumière.

Son nom, aussitôt lu, est retenu, est familier. C'est un nom solide, sonore, campé sur les deux syllabes éclatantes répétées, avec, entre elles, ce « val » si paisible.

Jean Valjean est un héros positif, mais il est double : son histoire, c'est d'abord ses tentatives pour échapper à la damnation sociale et obéir au modèle du Bien que lui offre l'évêque de Digne. Le tome I raconte son ascension sociale et morale, qui le distingue de tous les autres misérables du roman, les Thénardier par exemple. Devenu bienfaiteur de Montreuil, patron modèle, il s'occupe de l'hôpital, des pauvres, des enfants, du maintien de l'ordre, du respect de la vertu ; riche, il vit dans la pauvreté. Malgré les risques encourus, il sauve Fauchelevent, il sauve Champmathieu, et se condamne au bagne. Pour respecter la « *promesse faite à la morte* », il doit s'évader, renoncer à jamais à la dignité ouverte.

Ainsi, plus qu'un héros déchiré, partagé entre deux pôles dont on nous montrerait l'itinéraire psychologique, Valjean est un personnage emblématique, destiné à montrer l'équivocité de toute quête du Bien, qui est équivoque, de toute quête de la Sagesse, qui fait de l'homme, à l'instar de Thénardier, un « *filousophe* ».

Jean Valjean est resté pour la postérité la figure de proue du roman. Paysan, puis bagnard, enfin industriel, cet homme de la deuxième chance, qui échappe au fatal déterminisme social, renvoie au public populaire une image de lui-même valorisante. Doté de cette ambivalence que Victor Hugo souligna bien : « *Jean Valjean avait cela de particulier qu'on pouvait dire qu'il portait deux besaces ; dans l'une il avait les pensées d'un saint, dans l'autre les redoutables talents d'un forçat. Il fouillait dans l'une ou dans l'autre, selon l'occasion* ». C'est un géant unissant une force physique exceptionnelle et une âme sublime animée d'une morale surhumaine. Cette victime exemplaire d'un passé qui le vouerait à la haine, victime tout d'abord inconsciente, accablée par les humiliations, et vouée à l'abrutissement, une fois touchée par la bonté, elle s'éveille pour demeurer inébranlable dans sa volonté, son besoin désespéré de rédemption, pour reconquérir sa noblesse morale.

Fantine : le personnage type de la jeune femme séduite et abandonnée, est née d'un fait divers auquel assista Hugo. Alors qu'il était écrivain reconnu, il se serait interposé pour faire libérer une prostituée agressée par un client, qui, du fait de son honorabilité, avait raison aux yeux de la police. C'est ainsi que lui vint l'idée de la mère-prostituée incarnant l'innocence accablée.

Séduite par un étudiant, cette jeune fille est abandonnée au moment où va naître son enfant. Elle tente de vivre pour la petite fille, fruit de son aventure. À bout de forces, désespérée, obligée de la confier à un couple de gens louches, elle doit, pour payer les frais d'une maladie inventée par ces derniers, vendre jusqu'à ses dents et finit par se prostituer. Elle meurt enfin, rachetant sa vie ignominieuse par la splendeur de son

amour maternel, et elle éprouve la suprême consolation de pouvoir remettre son enfant, la petite Cosette, entre les mains de cet homme de cœur qu'est Jean Valjean. La tradition romantique avait déjà, notamment avec la Clarisse Harlowe de Richardson, introduit dans la littérature ce personnage de la femme malheureuse et persécutée, mais elle n'avait encore osé la faire descendre si bas, ni permis qu'elle fût à ce point souillée, pour que le contraste parût encore plus grand entre son angoisse et la lumière à laquelle elle aspire. Au personnage de la vierge, se substitue celui de la jeune mère, et à l'idée d'une pureté toute abstraite, les expressions tragiquement concrètes de la faiblesse féminine mise à mal par l'égoïsme masculin.

Ainsi Fantine donna-t-elle une intensité plus grande au personnage ancien, sans toutefois le rénover ni le sauver du pathétique conventionnel et de la rigidité d'une formule. Elle devait néanmoins devenir une sorte de figure de proue, ouvrant la voie à toute une lignée d'héroïnes de la seconde moitié du XIXe siècle, prostituées qui cachent en elles le secret de leur rédemption. Le personnage peut sembler un archétype de la prolifique figure de la victime, mise à la mode par le mélodrame et le roman noir en vogue au début du XIXe siècle. Mais, transfigurée par Hugo, portant à la fois la marque de l'infamie et celle du surnaturel car elle n'est pas issue d'êtres de chair, elle devient une incarnation de la sacralité de ce peuple opprimé, rabaissé et humilié que les romantiques se donnèrent pour tâche de réhabiliter. **Certains critiques ont vu en elle le double féminin de Valjean**, tant le sort s'acharne sur elle, et parce que celui-ci, lié à elle par une promesse mystérieuse, prend sa relève, et devient la mère de Cosette.

Cosette : Elle est sans aucun doute le personnage emblématique du roman alors que sa présence au fil des pages y est beaucoup moins importante que celle de Jean Valjean. **S'il est le héros des « Misérables », elle en est l'enjeu.**

Fille de Fantine, elle n'a pas de patronyme. Son prénom véritable est Euphrasie, littéralement « celle qui explique bien », étymologie qui rend ce prénom byzantin encore plus loufoque car ce personnage n'explique jamais rien. À moins qu'à son insu, elle ne soit elle-même l'explication. Elle est celle qui fonde Fantine (qui se sacrifie pour elle, en vain), qui fonde les parents Thénardier (qui, grâce à elle, peuvent donner toute la mesure de leur sadisme), qui fonde Jean Valjean (qui, grâce à elle, peut donner toute la mesure de son messianisme). Hugo mêla au portrait de Cosette beaucoup de poésie. Cosette est celle par laquelle l'amour existe pour Jean Valjean.

Cosette, est un exemple de l'endurance éternelle de la bonté et de la charité. Elle endure des grandes difficultés et de la pauvreté avec les Thénardiens dans un très jeune âge, mais elle ne perd jamais son innocence et n'abandonne jamais au cynisme.

Marius : Hugo lui donna sa propre jeunesse dont il avait la nostalgie. Il fit de lui le jeune homme qu'il fut, la ressemblance physique étant indubitable entre lui jeune et Marius étudiant. Il le rendit tel qu'il était à vingt ans : idéaliste et ignorant, chaste et passionné.

Avec Valjean, on assiste à l'opposition classique entre le père et le futur gendre, à la rivalité autour de la même femme. Surtout, saisi de quelque soupçon devant la singulière personnalité de son beau-père qui s'est isolé dans une solitude inexplicable, quand il apprend la vérité, il reste figé dans des principes petits-bourgeois qui l'aveuglent, et condamne, sans l'écouter, l'ex-bagnard.

Il y a enfin le Marius épris de la douce Cosette, et vivant, en quête d'elle, un romanesque et idéal amour sans réussir toutefois à donner des contours personnels à sa passion qui finit par se confondre avec celles des autres amoureux du romantisme.

La dualité :

Si un homme se juge avant tout par le nombre et la qualité de ses ennemis, Jean Valjean tire toute sa substance, sa puissance, son énergie, des rapports ambigus noués avec celui qui le traque. Il se réfléchit dans lui, il s'étalonne à son aune, sans que l'un soit néanmoins le négatif de l'autre, comme leurs patronymes respectifs l'indiquent (Javert est presque l'inverse de Valjean). À force de se croiser sans vraiment s'affronter, de se jauger sans se narguer, ils ont fini par se ressembler. En effet, leurs différences (la générosité, l'altruisme, l'humanitarisme et le doute d'un côté, les certitudes, le puritanisme forcené, la froideur et le refus de la vie de l'autre côté) sont de peu de poids par rapport à ce qui les réunit : laconiques, peu enclins à l'épanchement, réfractaires à toute liaison sentimentale, ils aiment tous les deux se cacher, se sentant peut-être l'un et l'autre parias. Et, surtout, ils ont en commun ce quelque chose en plus qui les fait avancer, et qui s'appelle la foi (en Dieu pour le forçat, en la loi et l'ordre pour le policier).

Les deux personnages de Jean Valjean et Javert sont juxtaposés pour dessiner le contraste entre la variable et l'inébranlable.



Photo d'une époque... toujours actuelle !

Dans son récit, Victor Hugo a décrit les situations sociales, politiques et économiques de la France de cette époque, reflet de sa société. Il y expose une réflexion sociale (dénonciation des misères), une réflexion politique (revendication républicaine et luttes pour obtenir les droits fondamentaux) et une réflexion morale (l'ascension vers la conscience).

Une oeuvre politique

Avec *Les Thénardier*, l'auteur fait une longue référence à la bataille de Waterloo. En outre, le conflit entre Monsieur Gillenormand et le Colonel Georges Pontmercy est une allusion à l'opposition entre deux opinions dominantes dans la société française : le bonapartisme et le royalisme. La hiérarchie dans la société et les classes sociales comme les forçats, la bourgeoisie, le prolétariat, les policiers sont présentés par différents personnages tels Jean Valjean, Javert ou Marius.

Hugo intègre aussi les idées de la Révolution Française dans le roman. La société a continué à demander de la justice, de l'égalité et de la loi. Groupe de révolutionnaires idéalistes, Les amis de l'ABC ont essayé de changer le système politique. En effet, la bataille dans laquelle tous les membres de l'ABC sont morts sauf Marius a représenté l'Insurrection Républicaine à Paris en juin 1832, la situation politique dans laquelle un groupe de personnes ont essayé d'établir la République à la place de la Monarchie.

Un drame social

Si le récit des « Misérables » est une intrigue policière (avec son sens aigu du rebondissement et du suspense), il est aussi **un grand mélodrame**, au sens où ses rebondissements nous font basculer de moments heureux à malheureux.

Ce roman fleuve s'apprécie pour le flamboiement des passions sur la trame palpitante d'un thriller, le combat des forces travaillant pour le Bien contre celles dévolues à l'injustice et à l'exploitation d'autrui, la dimension mystique ainsi que les personnages mythiques qui sont des figures quasi allégoriques, antithétiques dans le cas de Jean Valjean.

C'est toute la dimension humaine et politique que renferme « Les Misérables » qui se veut une véritable **auscultation de la société de son temps**.

C'est un drame de l'asservissement qui n'a rien perdu de son acuité et est étrangement baigné d'une fantastique lumière de vie et de fraternité jusque dans la mort, comme en témoigne le destin du garçon des rues, Gavroche.

« *Les misérables* » sont non seulement un roman à thèse, mais une œuvre passionnément engagée, un énorme pamphlet indigné plutôt que satirique, plein de naïvetés et de déclamations, mais toujours puissant et généreux. Hugo avait la conviction que la **victoire du bien ne serait pas assurée par des victoires individuelles, mais seulement par le triomphe de l'humanité dans son ensemble**. Et sa réflexion, loin de se limiter au sort de la France du XIXe siècle, **offre un message universel et intemporel**.

Du roman éducatif au roman universel

De tous les romans de Hugo, et peut-être de toute son œuvre, « Les Misérables » est le plus **pédagogique**.

Cette conviction que l'écrivain a une mission éducative et donc salvatrice est, certes, commune à la plupart des grands esprits de l'époque, et fonde toute une littérature éducative. Mais, chez Hugo, cette prise de conscience de l'utilité sociale de la littérature s'ancre au cœur même de l'œuvre, au moins dès les recueils poétiques de la maturité.

L'engagement de Hugo dans le combat politique, qui va faire de lui le symbole de l'opposition au régime impérial, ne fera qu'accentuer cette dimension de son activité littéraire.

A la recherche de la vérité

A travers tous ces domaines de la science que le roman traverse, de l'histoire à la physique, de la linguistique à la psychologie, bien plus qu'un objet de connaissance, c'est l'acte même de connaître, la recherche de la vérité, que le roman enseigne. Le vrai est en toute chose : dans le fait historique comme dans le mouvement de l'âme, dans l'idée comme dans le mot. Le romancier n'a pas précisément d'autre fonction que de montrer, d'indiquer, inlassablement, **le vrai**.

La vérité suprême est une vérité morale, religieuse, philosophique. Mais elle n'est pas abstraite : elle s'ancre dans la réalité de ce monde, qu'il faut décrire, sous tous ses aspects, aussi complètement que possible. Il n'y a pas, pour Hugo, une vérité du Bien, distincte de la vérité du réel.

Chaque page du roman répond à une volonté démonstrative, qui est par ailleurs clairement affirmée à de multiples moments, dans l'œuvre même... ***Il n'y a pas de pires ténèbres que l'ignorance et d'autre salut que par la connaissance.***

Elle trouve son expression la plus parfaite, par sa sobriété, dans les lignes qui introduisent le roman, et qui se terminent ainsi : ***« tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles. »***

Des existences Misérables

On a souvent souligné, Hugo le premier, que le terme « **misérable** » a un double sens : il désigne à la fois **celui qui fait le mal et celui qui le subit**, il englobe dans le titre du roman ***« les infortunés et les infâmes »***. On oublie trop qu'il s'applique aussi à ce qui est presque sans valeur, à ce qui n'existe presque pas.

A propos de la famille de Valjean, Javert a ce mot terrible : ***« Ces gens-là, quand ce n'est pas de la boue, c'est de la poussière »***. Poussière indistincte du chemin, poussière définitive des cadavres. A la limite, les misérables ne sont rien, parce qu'ils sont « en dehors de tout » comme Fantine, « en dehors de la société » comme Javert lui-même...

Pour les misérables, le monde est aussi hallucinant : « réalités pleines de spectres, fantasmagories pleines de réalités ». Plus l'existence les accable, plus ils y assistent de l'extérieur. Et le point de vue du narrateur coïncide si profondément avec celui des personnages, que l'action du roman s'impose au lecteur lui-même avec l'étrange présence du rêve, ou du cauchemar...

Chacun de nous est appelé à parcourir dans l'univers historique et symbolique de ce roman ses propres labyrinthes ou ses propres chemins.

Une destinée hors norme

« *Les misérables* » furent d'emblée son œuvre la plus célèbre et la plus lue. Signe irrécusable de gloire : « *Cosette* » et « *Gavroche* » devinrent rapidement des noms communs.

C'est l'un des rares romans qui peut aspirer au statut de classique international, l'un des rares à jouir d'une telle popularité longtemps après la première parution.

Si, aujourd'hui, le roman, œuvre édifiante, trop manichéenne, peut faire sourire et parfois rebute, il n'en est pas moins considéré comme le plus grand roman du XIXe siècle. L'engouement n'ayant jamais faibli l'a porté au rang d'œuvre mythique.

Roman à multiples facettes (sociale, philosophique, historique et littéraire), « *Les Misérables* » est une œuvre à la postérité incroyable et donne lieu à d'innombrables adaptations, de tous types : pièces de théâtre, versions condensées du roman ou réécriture, films et téléfilms, comédies musicales...

Ces adaptations, en élevant « *l'histoire mélancolique de Jean Valjean* » à la valeur d'un mythe, vivant et universel, ont ratifié et accompli le statut que le livre recherchait auprès de ses lecteurs. Elles se sont ainsi substituées à lui : pour les avoir vues, beaucoup croient avoir lu le livre. Comme, en fait, peu de gens ont lu le roman en entier, tout le monde (ou presque) le connaît à cause de ces nombreuses adaptations par lesquelles se fixent dans les mémoires quelques grandes scènes (l'accueil du forçat par l'évêque, la libération de Fantine arrêtée par Javert, Cosette chez les Thénardier ou dans la forêt, l'éléphant de la Bastille habité par Gavroche, sa mort sur la barricade, la fuite dans les égouts de Paris...). Jean Valjean, Cosette, Gavroche, sont maintenant des personnages connus de chaque lycéen et lycéenne !

L'écrivain lui-même avait pressenti ce succès, puisqu'il écrit en mars de l'année de la parution à son éditeur : « Ma conviction est que ce livre sera un des principaux sommets, sinon le principal, de mon œuvre ».



Un roman multiple

Dans « *Les misérables* », Hugo combina, en un alliage nouveau, les différentes tendances qu'il avait suivies dans ses romans précédents. Il intégra toutes les sortes de roman, il réalisa *une synthèse*.

Roman réaliste

C'est, pour l'essentiel, *un roman réaliste*, une peinture de la société du début du XIXe siècle. Les descriptions de M. Myriel, de M. Gillenormand, de M. Madeleine et de son habile conduite commerciale, le récit du vol commis par Jean Valjean chez M. Myriel, sont menées avec une telle précision, un tel souci de n'omettre aucun détail vivant, un si bel enthousiasme, qu'elles pourraient presque prendre place dans « *La comédie humaine* ». Pour accréditer cette histoire éminemment romantique, Hugo fut réaliste à la manière de Balzac. On peut encore déceler l'influence des romans socialistes et sentimentaux de George Sand, par exemple ; celle des socialistes français et particulièrement des utopistes comme Cabet, Proudhon et Fourier.

C'est aussi *un roman des bas-fonds*, dans le goût de certains romans de Balzac ou des romans-feuilletons qui venaient de faire connaître à leurs auteurs une popularité sans précédent. Bien que « *Les misérables* » n'aient jamais été publiés en feuilleton, Hugo employa souvent la technique du genre, qui laisse le lecteur haletant, et le force à poursuivre sa lecture. Mais il lui donna une puissance poétique.

Roman romantique

C'est encore le roman typiquement romantique d'un destin exceptionnel, des aventures touchantes certes mais quelque peu invraisemblables et mélodramatiques que connaît un grand réprouvé victime de la société et en lutte contre elle, un homme exclu de tout par sa violence. Mais son âme, étant éveillée par l'étincelle de la bonté qu'on lui montre, se rattache à l'humanité par l'amour d'une enfant, et, en adoptant cette petite orpheline abandonnée de tous, trouve le chemin de sa réhabilitation et de sa rédemption, accepte un sacrifice véritablement christique, le déroulement suivant son ascension vers la sainteté. Hugo maintient une progression dramatique, faisant rebondir l'intérêt jusqu'au surprenant dénouement qui clôt le roman, « *Si cette fin n'émeut pas, je renonce à écrire* » déclara-t-il.

C'est un roman d'amour, romantique et mélodramatique, où Hugo recourut à tous les procédés pour émouvoir : l'amour de Jean Valjean et de Cosette, puis celui de Marius et de Cosette, idylle aussi conventionnelle que fade sur laquelle Hugo s'étendit avec complaisance, tandis que Jean Valjean se débat avec la possibilité de perdre la seule personne qu'il ait jamais aimée.

Roman historique

C'est aussi, les aventures des personnages passant au second plan, un roman historique, et mieux une *épopée* répondant bien à la définition du dictionnaire : « suite d'événements historiques de caractère héroïque et sublime ». En particulier, avec la bataille de Waterloo et l'émeute de juin 1832.

Le roman est aussi et surtout l'épopée du véritable héros du roman qu'est le peuple de Paris, dont le romancier fit un acteur important, voire nécessaire, de l'intrigue romanesque, dont il retraça avec une chaleur communicative, une force émouvante et un incontestable talent, les misères (il qualifia son œuvre d'« *épopée sociale de la misère* ») et les heures glorieuses quand il est insurgé sur les barricades.

Roman didactique

C'est enfin un roman à thèse, un roman didactique, où alternent l'intrigue et de plus ou moins vastes, envahissantes et érudites digressions de tous ordres : linguistiques, techniques, historiques, sociologiques, philosophiques, hors-d'œuvre trop abondants qui sont de véritables morceaux de bravoure, des bavardages souvent insipides, des pédanteries de cuistre, des exposés aux idées fumeuses ou aux naïvetés désarmantes, qui, même si Hugo n'était pas, comme Balzac, soumis aux exigences du roman-feuilleton, interrompent constamment et intempestivement le récit au milieu de l'action (Le livre « *Waterloo* » qu'Hugo ajouta en mai-juin 1861 pour établir une relation entre Thénardier et, à travers le colonel Pontmercy, Marius ; Le récit de la bataille de Waterloo ; la réflexion sur la guerre qui amène Marius à s'engager dans l'insurrection ; le long développement sur le progrès, l'utopie, la grandeur de la France, etc..)



Les valeurs véhiculées par le spectacle

Mais comment s'attaque-t-on à un tel monument que sont « Les Misérables » ? Comment donner l'envie au public, et notamment à un public jeune, de s'immerger dans le sombre univers des misères humaines ?

Des thèmes toujours actuels

Les thèmes abordés par Hugo dans son roman sont nombreux, universels et éternels : l'amour, la pauvreté, la mort, la religion... « *Les grandes histoires sont celles qu'on a déjà entendues et qu'on n'aspire qu'à réentendre.* » Arundhati Roy

Il parle aussi et surtout des misères : misères de l'amour, misère de la pauvreté, misère de la mort... Même si ces misères ont évolué, elles sont toujours au centre de notre société ; elles, et les nécessaires combats qui les accompagnent. Donc avec ces « Misérables », il s'agit avant tout de **poser un regard et de s'interroger sur notre propre misère**. Notre misère à aimer, à tolérer l'autre, à vivre ensemble ou à construire une société juste, notre misère face à la haine, aux préjugés ou à l'oligarchie régnante.

Misérable ou « Misère able's » : apte au malheur. La misère comme toile de fond et le perpétuel combat de la nature humaine pour échapper à ses propres travers.

Comment raconter cette histoire sans tomber dans tout ce pathos de la misère et en mettant en lumière les actes qui visent à s'en extirper ?

Une forme : la parodie !

La première question qui se pose est celle du style que va prendre la fable.

Utiliser le ton de la comédie pour raconter les Misérables, c'est en même temps prendre le contrepied de la fable et se donner la possibilité d'aller beaucoup plus loin dans **l'énormité des situations et des personnages** (qui le sont déjà, énormes). En utilisant les ressorts de l'humour et de la comédie, nous nous autorisons une actualisation des thèmes contenus dans les Misérables. Cet humour permettra également de rendre la fable moins indigeste pour un public plus jeune, cela tout en abordant les mêmes sujets. Ici, comme dans toute comédie, la vérité doit se faire une place dans le décalage.

Nous désirons montrer un spectacle qui réponde à notre époque et à son besoin d'images, à notre société du zapping. Des scènes courtes se répondant les unes aux autres au rythme de la sempiternelle poursuite de Javert après Valjean, de Valjean après lui-même ou d'Éponine après son amour impossible. Une histoire où l'on chante et où l'on danse pour sublimer, avec quelques éclats de rires, **ce combat de chacun avec sa propre misère**. De la comédie musicale comme elle est utilisée par Mel Brooks ou les Monty Python au cinéma afin d'offrir encore plus de décalage. Le Monde des "Misérabeul's" sera celui des Misérables du XXIème siècle vu à travers le judas de la **comédie et de la parodie**.

Les Misérables existent vraiment !

Pour mieux comprendre la portée du complexe roman de Victor Hugo et les nombreuses valeurs qu'il prône, nous avons décidé de moderniser les personnages et de les faire, parfois, évoluer dans des **situations anachroniques**.

Cela permet de rendre compte que les problèmes liés à l'époque de Victor Hugo, en 1860, existent toujours !

Les thèmes chers à Hugo : l'amour, la pauvreté, l'insurrection, la foi, la rédemption, la mort, la liberté... sont les thèmes qui nous préoccupent en 2018 !

Alors si les thèmes sont toujours les mêmes, les personnages, les héros de Hugo, qui seraient-ils aujourd'hui ? Sous quelle forme les trouverait-on dans notre société actuelle ?

En **Valjean** s'affronte constamment la volonté du bien et l'attrait du mal... il est celui qui défend, à chaque instant, la veuve et l'opprimé (Fantine, Cosette, Marius, Javert...). Dans notre mythologie moderne, il est le super-héros ; Monsieur Madeleine et son costume de notable, c'est son Clark Kent, et JVJ son masque de super-héros, de Superman !

Fantine c'est la misère incarnée, celle qui par son essence même représente la chute. Dans les "Miserabeul's", elle est « la jeune femme pure qui ne cesse d'avoir la foi », la « sainte », alors que chaque acte la tire toujours plus bas. Elle est la sacrifiée, celle qui de toute façon mourra la première, celle qui est destinée à mourir.

La naïve **Cosette** qui accomplit toutes les basses besognes pour les Thenardiens puis qui ne voit le monde qu'à travers le prisme idyllique du couvent, découvrira la vie et cherchera l'amour derrière son écran d'ordinateur et à travers des sites comme « ChercheUnMec.com » : jeune femme de son temps !

L'inspecteur Javert, et son obsession de la justice, devient l'inspecteur Javel, celui qui lave la France et la rend plus propre, un homme atteint de schizophrénie pour lequel un seul chemin est possible quitte à devoir s'en convaincre au moyen de ses multiples personnalités. Un serial-killer qui ne tuera personne d'autre que lui-même.

Les Thénardiens sont les « rapetoux », des ripoux mi-politiciens, mi-syndicalistes qui vendraient père et mère pour un peu de pouvoir et d'argent.

L'Évêque de Digne devient l'Évêque Indigne. Le saint homme qui va permettre la rédemption de Jean Valjean devient ici la personnification du combat entre le bien et le mal ; en lui cohabitent à chaque instant un ange et un démon.

Marius, le jeune premier à l'âme de révolutionnaire est aujourd'hui la star d'une comédie musicale ou d'une émission de télé-crochet. Il n'a de révolutionnaire que l'apparence et ne sait s'exprimer qu'en chantant des chansons creuses qui insupportent tout le monde.

Quant à **Éponine**, c'est elle la vraie révolutionnaire ! Féministe engagée qui porte le poids de tous les combats, c'est elle qui prend le pouvoir et qui nous raconte son histoire des Misérables. Parce qu'il n'y a pas de raison que ce soit toujours les mêmes qui trinquent !